

port qu'il est quelque chose de réel pour nous : passé cela, il n'est rien ; c'est un être imaginaire, une illusion.

Et voilà comment nous sommes d'abord fondés à attribuer aux objets, dont notre sens extérieur reçoit des impressions, la propriété de l'étendue, celle de l'impénétrabilité, de la divisibilité et les autres attributs de l'espace : ce qui fait déjà voir la possibilité de certains jugemens synthétiques *a priori*.

(C'est sur cette forme de l'espace et sur ses propriétés toujours constantes, que se fondent l'évidence et la force des axiomes et des théorèmes de la Géométrie.)

S'il étoit possible, dans une matière qui ne comporte aucun exemple, de hasarder quelques comparaisons imparfaites sur la manière dont nous attachons aux objets la représentation de l'espace, bien qu'elle n'existe qu'en nous ; j'essayerois de rendre le lecteur attentif sur la manière dont nous attribuons aux corps les couleurs, qui ne sont que des affections de nos yeux ; les odeurs, qui ne sont que des affections de notre odorat ; les saveurs, que celles de notre goût, et ainsi des autres. Assurément, quand je dis qu'un corps est jaune ou bleu, il n'y a réellement dans ce corps rien de semblable à ce que j'appelle jaune et bleu, et qui consiste seulement dans la manière dont mon œil est frappé : rien n'existe dans une rose qui ressemble au petit chatouillement agréable qu'elle excite dans mon nez, et que je nomme l'odeur de la rose. La plus belle symphonie, jouée en grand or-